

Franc-Maçonnerie : Anciens vs Modernes

- Analyse historique, rituelle et institutionnelle
- Angleterre – XVIIIe siècle
- Vue d'ensemble complète
- Résolution





La maçonnerie opérative

Deux niveaux : Apprenti et Compagnon

Le terme « Franc-Maçon » : Dès le XI^e siècle, l'expression *free-mason* désignait ces ouvriers spécialisés capables de sculpter la « pierre franche » (un calcaire très fin). Ces artisans libres avaient le privilège de se déplacer d'une région à l'autre pour travailler

L'organisation du métier est attestée dès 1356 à Londres avec les premiers statuts régissant les conditions de travail. Les célèbres **Old Charges** (Anciens Devoirs) réglementaient le métier et intégraient déjà des éléments légendaires sur l'origine du métier.

Lodge maçonnique : Issu du terme anglais *lodge* lui-même issu du français qui désigne originellement un abri. Les ouvriers du métier de la construction (les maçons *opératifs*) installaient contre ou à proximité de l'édifice (religieux le plus souvent) en chantier ce foyer qui accueillait leurs réunions (le terme apparaît dans les documents de la BNF au 13^e siècle).

Initiation: un ouvrier reçu dans un chantier jurait de respecter Dieu, la Sainte Église, son roi et le maître du chantier ; on lui enseignait les « devoirs » et on lui présentait la Bible. Telle était son initiation.

Au terme d'un **apprentissage d'au moins sept ans**, ils peuvent paraître devant une commission et, après avoir prêté serment de fidélité et de loyauté envers le métier, la ville et la Couronne, devenir « hommes libres du métier » (**freemen of the craft**) "**fellow of the craft**" — a skilled stonemason who had completed their apprenticeship

La maçonnerie opérative

- L'apprentissage de sept ans : Les garçons commençaient leur apprentissage vers l'âge de 14 ans, servant un maître pendant sept longues années sans rémunération, apprenant à tailler la pierre brute.

L'examen du « chef-d'œuvre » : Pour s'affranchir de la guild, l'apprenti devait présenter aux chefs de la guild une œuvre de pierre taillée de ses propres mains, d'une perfection absolue.

La poignée de main de la liberté : Une fois leur admission approuvée, ils étaient intégrés à la guild. Ils cessaient d'être la propriété de leurs maîtres, devenaient des hommes libres et pouvaient enfin percevoir un salaire
- **Maître** = fonction (chef d'atelier/loge), pas un grade.
Rôle administratif ou professionnel, non initiatique

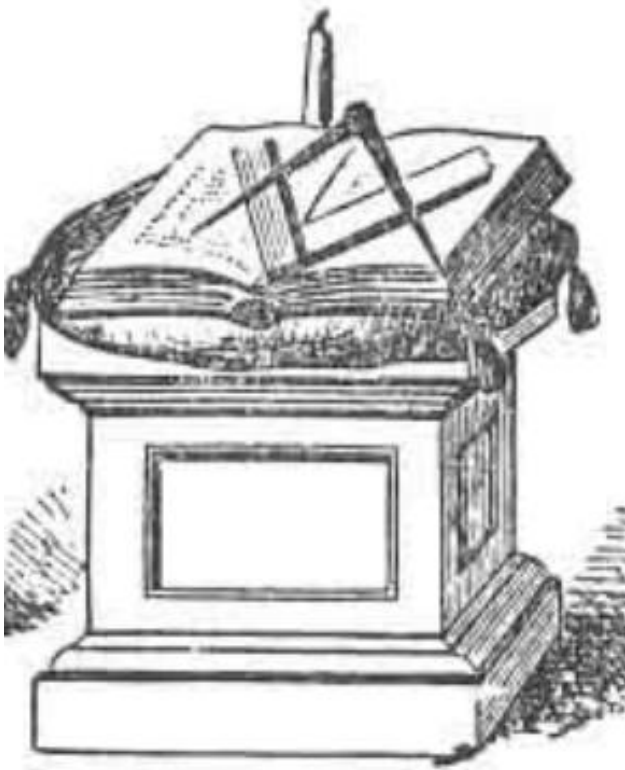


Transition vers la maçonnerie spéculative

- **Vers 1700, admission de membres non opératifs**
Accepté : Étymologiquement, signifie le fait d'être reçu dans une confrérie opérative sans appartenir au métier.
La loge maçonnique est toutefois beaucoup plus inspirée dans son décor par les éléments symboliques du temple du roi Salomon, inachevé après la disparition de maître Hiram, architecte de l'édifice. La *loge* désigne dans la franc-maçonnerie spéculative un ensemble de francs-maçons qui se réunissent régulièrement, sans plus désigner le bâtiment que l'on appelle *temple*. La loge devient une personnalité morale.
- **Qui : gentilshommes, aristocrates, savants**
Parmi les personnages les plus représentatifs de cette protohistoire de la maçonnerie spéculative, il faut citer Robert Moray (1608-1673), officier de la Couronne écossaise, passionné de philosophie et d'hermétisme. En 1641, à Newcastle, en marge d'un conflit avec l'Angleterre – il exerce des fonctions dans l'armée écossaise –, Robert Moray est reçu maçon par une délégation de la loge opérative d'Édimbourg.
En 1646, en Angleterre cette fois, on retient également la réception à Warrington, près de Liverpool, d'Elias Ashmole, érudit féru d'alchimie et d'hermétisme, dans une loge composée de sept membres, tous des notables locaux, sans lien apparent avec la maçonnerie. Une note portée dans le journal d'Ashmole conserve seule la trace de cette loge sans doute occasionnelle.
- **Pourquoi : échanges intellectuels, idées des Lumières, réseau**



Transition vers la maçonnerie spéculative



Dès 1686, du reste, dans son *Histoire naturelle du Staffordshire*, sir Robert Plot rapportait la coutume locale d'admettre dans la « Société des francs-maçons » (Society of Freemasons) des personnes de toutes qualités, et la disait « répandue dans toute la nation ».



Théorie de la transition maintenant remise en question

Même si des gens étrangers au métier ont pu être admis dans des loges anglaises ou écossaises, au cours du 17^e siècle, il n'y a pas eu pour autant de « transition » ni de transmission. La maçonnerie spéculative moderne est bel et bien née en Angleterre au début du 18^e siècle.

Même si des gens étrangers au métier ont pu être admis dans des loges anglaises ou écossaises, au cours du 17^e siècle, il n'y a pas eu pour autant de « transition » ni de transmission. La maçonnerie spéculative moderne est bel et bien née en Angleterre au début du 18^e siècle.

Création des Modernes (1717)

- **Fondée le 24 juin 1717 par quatre loges londoniennes (Goose and Gridiron)**

Les quatre modestes loges de petits artisans et boutiquiers qui fondèrent, le 24 juin 1717, **la Grande Loge de Londres**. L'origine même de ces dernières est inconnue : elles sont dites, par conséquent, « de temps immémorial ». « quatre loges et quelques frères anciens » s'assemblèrent au premier étage d'une petite taverne du quartier Saint-Paul à Londres, un lieu appelé *L'Oie et le Gril* (*Goose and Gridiron* – l'établissement existait encore au début du 20^e siècle), personne n'en rendit compte, l'événement passa inaperçu. Les présents eux-mêmes n'eurent apparemment pas l'idée d'en consigner le procès-verbal : tout ce que nous en savons fut rapporté vingt ans plus tard, en 1738, par le révérend James Anderson, compilateur des fameuses Constitutions de 1723, qui lui-même n'avait pas assisté à la réunion de 1717 ! C'est en **1738** que la Grande Loge de Londres a officiellement commencé à se faire appeler la **Grande Loge d'Angleterre**.

- **Objectif : coordonner, standardiser et légitimer**



Création des Modernes (1717)



Premier Grand Maître : Anthony Sayer (boutiquier). Bien que les archives maçonniques de 1717 le qualifient respectueusement d'« Anthony Sayer, Gentleman », il n'appartenait pas à la haute noblesse anglaise. Il exerçait la profession de **libraire** à Londres et vivait dans des conditions relativement modestes dans le quartier de St Giles. En 1720 il est totalement ruiné et demanda la charité de la grande loge à plusieurs reprises.

1719, **Jean-Théophile Désaguliers** (1683-1744), fils d'un pasteur rochelais chassé par l'édit de Nantes, devenu physicien, ingénieur, enseignant à Oxford, ministre de l'Église d'Angleterre et plus tard chapelain du prince de Galles, conférencier scientifique de renom et principal collaborateur de Newton, devint grand maître : un autre monde s'invitait parmi les modestes artisans.

En 1721, la mutation est symboliquement accomplie lorsque John, **deuxième duc de Montagu** (1690-1749), familier de la cour de Hanovre et l'un des hommes les plus riches du pays, devient grand maître à son tour : jusqu'à nos jours, les aristocrates, bien éloignés des tâches matérielles de leurs ancêtres prétendus, ne devaient plus lâcher les rênes du pouvoir au sein de la maçonnerie britannique.

Création des Modernes (1717)

Les Constitutions des francs-maçons:
Objectifs - coordonner, standardiser et légitimer

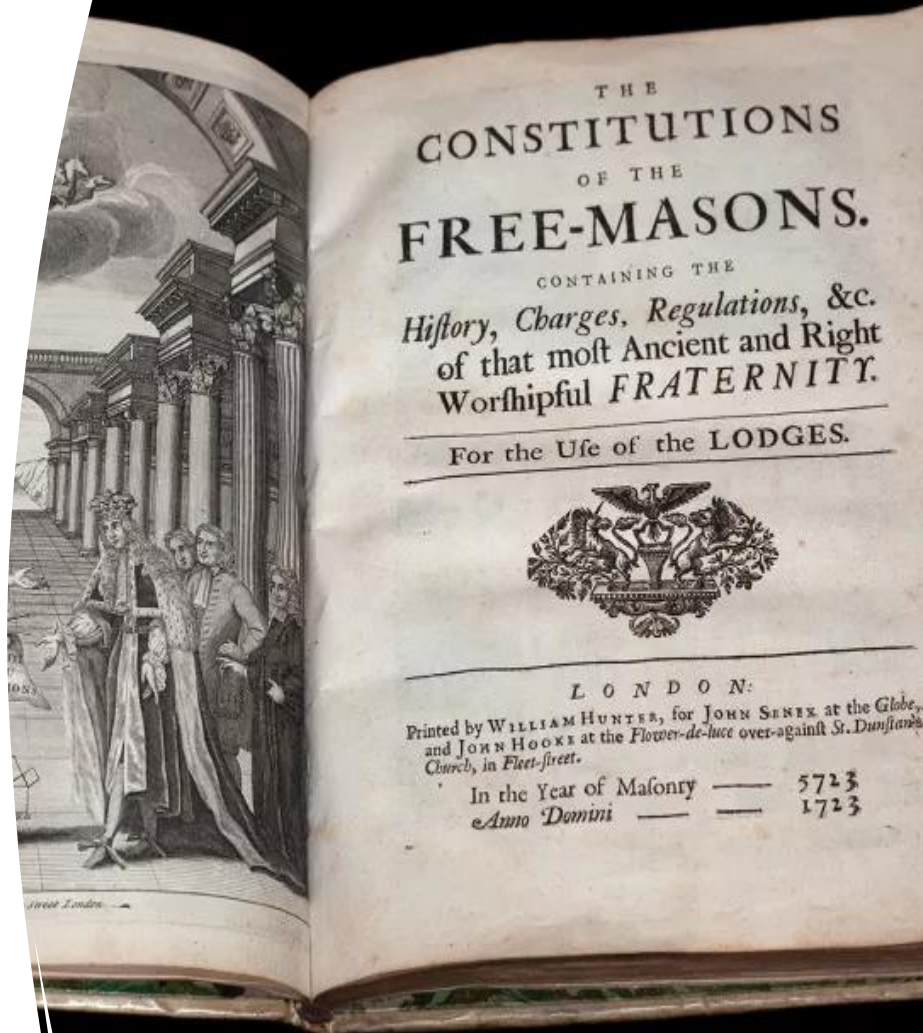
En l'absence de registres tenus avant 1723, les débuts de la Grande Loge restent incertains. Toutefois, en 1720, **Payne** entreprit de rédiger les « **Règlements généraux d'un franc-maçon** » ; ceux-ci furent par la suite intégrés à l'ouvrage du révérend docteur James Anderson, ***Les Constitutions des francs-maçons***, publié en 1723.

Ce livre rassemblait l'histoire, les obligations et les règlements de « cette très ancienne et très vénérable fraternité », destinés aux loges de Londres et de Westminster.

Pour la première fois, l'ensemble de la franc-maçonnerie à l'exception du rituel se trouvait consigné dans un ouvrage imprimé.

Les *Constitutions* d'Anderson affirment que la franc-maçonnerie possède une histoire ancienne, faisant remonter les origines de la fraternité à l'époque biblique.

L'œuvre d'Anderson revêtait une telle importance qu'elle fut réimprimée en 1734 par l'un des Pères fondateurs des États-Unis, Benjamin Franklin, alors élu Grand Maître des maçons de Philadelphie.



Émergence du grade de Maître Maçon

- L'apparition du 3ème degré (Maître) en franc-maçonnerie s'est faite progressivement entre 1720 et 1730 en Angleterre, marquant le passage d'une maçonnerie opérative (de métier) à une maçonnerie spéculative (philosophique). Elle a transformé une simple fonction de gestion de chantier en un grade initiatique majeur.
- **À l'origine (jusqu'en 1720)** : Les premières loges ne comptaient que deux grades : Apprenti et Compagnon.
- **L'essor (années 1720)** : Les historiens situent l'apparition de la "Maîtrise" vers **1725**. Le célèbre *Livre des Constitutions* d'Anderson publié en 1723 ne mentionne que les deux grades originels.
- **La première mention écrite** : La première trace officielle de la réception d'un Maître en loge date de **1725** à Londres (à la Loge *Swan and Rummer*), mais ce n'est qu'en **1738** que la Grande Loge d'Angleterre officialise et intègre pleinement ce troisième grade.
- **La légende d'Hiram : le mythe fondateur** : L'introduction de ce grade s'accompagne de l'intégration de la légende d'Hiram Abiff, l'architecte du Temple de Salomon.
- **Le récit** : Hiram est assassiné par des Compagnons félons pour lui arracher le secret de la Maîtrise.
- **La symbolique** : La légende introduit les notions fondamentales de mort, de deuil, de recherche de la "Parole perdue" et de renaissance spirituelle. C'est ce rite de la "résurrection" du maître qui caractérise le troisième degré.
- **La naissance des "Hauts Grades" et d'abord de l'Arche Royale** : Dès son instauration, la création de ce nouveau sommet symbolique a frustré certains maçons qui trouvaient la chute de l'histoire trop abrupte. Cela a donné naissance à l'Arche Royale pour prolonger et compléter la légende d'Hiram.



Création des Anciens (1751)

Proto histoire des Anciens:

Durant les premières années de la nouvelle Grande Loge, de nombreuses loges ne s'y affilièrent jamais. Ces maçons et loges indépendants étaient désignés sous les noms de « Vieux Maçons », « Maçons de Saint-Jean » ou « Loges de Saint-Jean ».

En 1725, une loge d'York fonda la Grande Loge de « Tout l'Angleterre » (*Grand Lodge of All England*), une organisation rivale créée pour protester contre l'influence croissante de la Grande Loge d'Angleterre ; dans les années 1730 et 1740, l'animosité entre les deux Grandes Loges — ainsi qu'avec celles d'Écosse et d'Irlande — s'accrut, certains maçons estimant que la Grande Loge d'Angleterre s'était considérablement éloignée des pratiques ancestrales de l'Art.



Création des Anciens (1751)

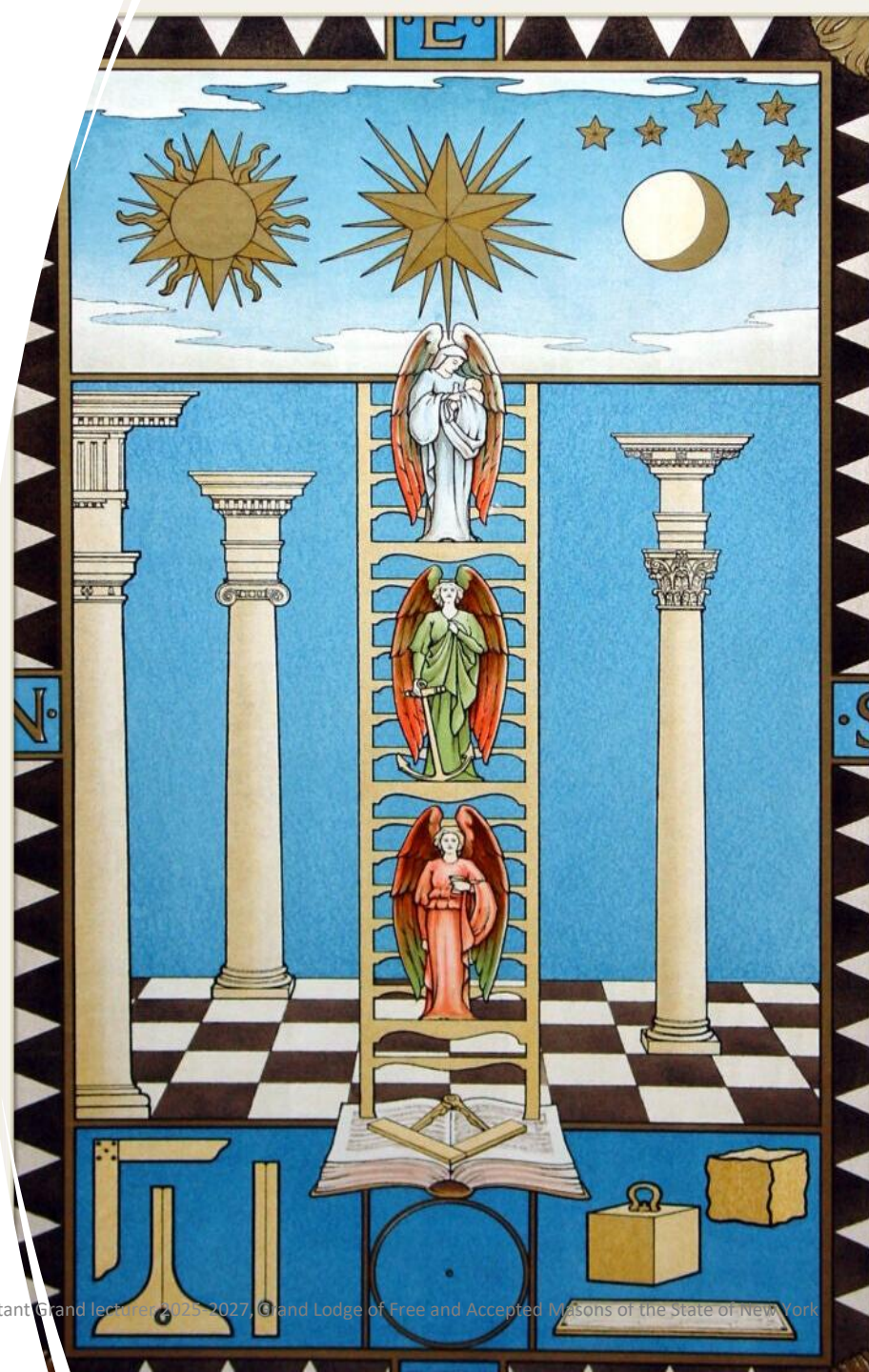
Fondée à Londres (Turk's Head Tavern)

La situation atteignit un point critique en 1751, lorsque des représentants d'un groupe de loges non affiliées, majoritairement irlandaises, se réunirent à la taverne *Turk's Head* (Greek Street, à Soho) pour former le Grand Comité d'une nouvelle Grande Loge rivale, qu'ils baptisèrent « **La Très Ancienne et Honorable Société des Francs-Maçons Libres et Acceptés** » (*The Most Antient and Honourable Society of Free and Accepted Masons*).

Cette société — surnommée « les Anciens » (*the Antients*) — pratiquait une forme de maçonnerie plus ancienne, qu'elle jugeait plus pure et plus authentique ; elle se développa rapidement sous l'impulsion de Laurence Dermott, qui occupa la fonction de Grand Secrétaire de 1752 à 1771, puis celle de Grand Maître par intermittence par la suite. Les « Anciens » désignaient les membres affiliés à la Grande Loge d'Angleterre par le qualificatif péjoratif de « Modernes » (*the Moderns*).

Principalement des maçons irlandais, Dermott figure clé

Objectif : restaurer les pratiques jugées anciennes



Les Ancients et la création de l'Arche Royale après 1751

La Grande Loge des *Ancients* (officiellement la Grande Loge d'Angleterre selon les Anciennes Constitutions) est fondée à Londres en **1751**. Dirigée par son influent Grand Secrétaire **Laurence Dermott**, elle s'oppose à la première Grande Loge de 1717 (qualifiée péjorativement de *Moderns*).

Le "cœur" de la Maçonnerie : Laurence Dermott avait reçu le grade d'Arche Royale en Irlande en 1746. Il le décrivait comme « *la racine, le cœur et la moelle de la franc-maçonnerie* ».

Le système à 4 grades : Pour les *Ancients*, le grade de Maître Maçon issu de 1730 laissait l'initié sur une frustration (la "Parole perdue" d'Hiram). L'Arche Royale apportait la solution (la Parole retrouvée). Les *Ancients* l'ont donc intégré ouvertement au sein de leurs loges bleues, devenant de fait la "**Grande Loge des Quatre Degrés**"



Constitutions de Dermott (1756)

- On a souvent affirmé que le titre ***Ahiman Rezon*** tirait son origine de l'hébreu et signifiait, selon les interprétations : « aider un frère », « volonté de frères choisis », « secrets de frères préparés », « bâtisseurs royaux » ou « frère secrétaire ». Toutefois, un examen plus approfondi révèle que les termes ***Ahiman*** et ***Rezon*** désignent deux personnages bibliques.
- Les raisons pour lesquelles Laurence Dermott a choisi ces noms bibliques, ainsi que la signification qu'il leur attribuait, demeurent un mystère. Des chercheurs et des experts ont émis l'hypothèse que Dermott avait choisi ces noms pour illustrer le sentiment des francs-maçons « Anciens » (***Ancients***) vis-à-vis des « Modernes » (***Moderns***). Les Anciens cherchaient à préserver une forme puriste de la franc-maçonnerie, fondée selon eux sur des rituels plus anciens hérités des guildes médiévales de tailleurs de pierre. À l'inverse, les Modernes voulaient transformer la franc-maçonnerie en adoptant des rituels actualisés et standardisés, s'apparentant davantage à des réunions d'affaires. Dermott assimilait les Anciens à Ahiman, gardien du Saint des Saints et, par extension, de la franc-maçonnerie elle-même

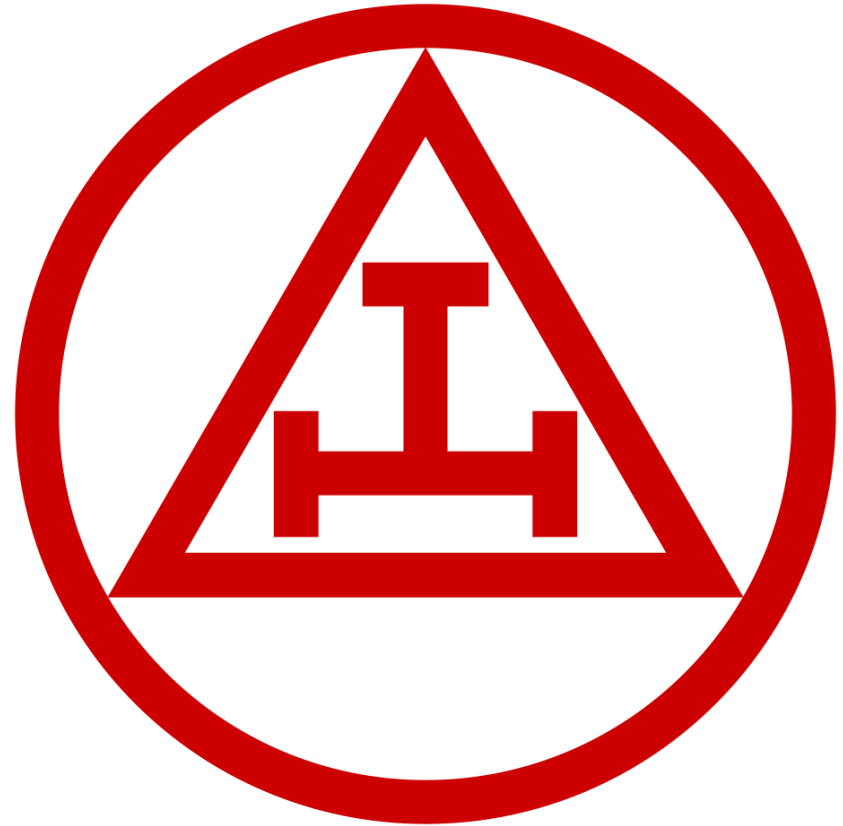


Les Ancients et la création de l'Arche Royale après 1751

La Grande Loge des *Ancients* (officiellement la Grande Loge d'Angleterre selon les Anciennes Constitutions) est fondée à Londres en **1751**. Dirigée par son influent Grand Secrétaire **Laurence Dermott**, elle s'oppose à la première Grande Loge de 1717 (qualifiée péjorativement de *Moderns*).

Le "cœur" de la Maçonnerie : Laurence Dermott avait reçu le grade d'Arche Royale en Irlande en 1746. Il le décrivait comme « *la racine, le cœur et la moelle de la franc-maçonnerie* ».

Le système à 4 grades : Pour les *Ancients*, le grade de Maître Maçon issu de 1730 laissait l'initié sur une frustration (la "Parole perdue" d'Hiram). L'Arche Royale apportait la solution (la Parole retrouvée). Les *Ancients* l'ont donc intégré ouvertement au sein de leurs loges bleues, devenant de fait la "**Grande Loge des Quatre Degrés**".



Le refus catégorique des Modernes

À l'inverse, la Grande Loge des *Moderns* (la plus ancienne) refuse catégoriquement de reconnaître ce grade.

L'argument doctrinal : Les *Moderns* affirment que la véritable maçonnerie de métier (*Craft*) ne comporte strictly que **trois grades** (Apprenti, Compagnon, Maître). Tout ajout est perçu comme une invention tardive ou une altération des usages traditionnels.

Le contournement par les frères : Malgré l'interdiction officielle, de nombreux maçons *Moderns* sont séduits par la beauté et la profondeur du rituel de l'Arche Royale. Pour le pratiquer sans enfreindre les règles de leur Grande Loge, ils créent en **1766** un organisme indépendant : le *Grand Chapitre Suprême de la Sainte Arche Royale*. Le grade y est conféré en dehors des loges ordinaires.



Le compromis sémantique lors de l'Union de 1813



Au début du XIXe siècle, face aux guerres napoléoniennes et à la nécessité d'unir la maçonnerie britannique, les deux obédiences rivales entament des négociations qui aboutissent à l'**Acte d'Union de 1813**, donnant naissance à la Grande Loge Unie d'Angleterre (UGLE).

L'Arche Royale est le principal point de blocage. Pour sauver l'unification, les négociateurs rédigent un chef-d'œuvre de **compromis sémantique** inscrit dans l'Article II des *Articles d'Union* :

« Il est déclaré et arrêté que la pure ancienne Maçonnerie consiste en trois degrés, et pas plus, à savoir : ceux d'Apprenti, de Compagnon, et de Maître Maçon, en incluant le digne et Suprême Ordre de la Sainte Arche Royale. »

Ce compromis subtil a satisfait les deux parties :

- **Victoire des Moderns** : Officiellement, la maçonnerie anglaise ne comporte toujours que trois degrés (le dogme est sauf). L'administration de l'Arche Royale reste confiée à une structure parallèle (le Grand Chapitre) et non aux loges bleues.
- **Victoire des Ancients** : Le grade est pleinement reconnu, adoubé, et indissociable du parcours d'un Maître. Aujourd'hui encore, l'acte est signé de telle sorte que le Grand Maître de la Grande Loge d'Angleterre est automatiquement le Premier Principal de l'Arche Royale.



Réunion de 1813

Petite histoire qui a son importance

Dans les années 1790, les relations entre ces deux grandes instances de la franc-maçonnerie anglaise s'apaisèrent et, le 27 décembre 1813 (jour de la Saint-Jean l'Évangéliste), après quatre années de négociations, la Grande Loge d'Angleterre et la Grande Loge des « Anciens » d'Angleterre fusionnèrent pour former la Grande Loge unie d'Angleterre (UGLE), avec le duc de Sussex pour Grand Maître.

Juste avant l'unification historique du 27 décembre 1813, les derniers Grands Maîtres des deux factions rivales étaient deux frères royaux, tous deux fils du roi George III :

1. **Le Grand Maître des « Anciens »**, *le prince Edward*, duc de Kent et de Strathearn. Son rôle : Il fut installé comme Grand Maître des Anciens (Ancienne Grande Loge d'Angleterre) quelques semaines auparavant, le 1er décembre 1813. Il prit cette fonction précisément pour finaliser le traité de paix après la démission stratégique de John Murray, 4e duc d'Atholl, qui occupait ce poste depuis longtemps, afin de permettre à la famille royale d'accéder au pouvoir. (Anecdote : le prince Edward est célèbre dans l'histoire mondiale pour être le père de la reine Victoria).
2. **Le Grand Maître des « Modernes »** : *le prince Augustus Frederick*, duc de Sussex. Son rôle : Il devint Grand Maître des Modernes (Première Grande Loge d'Angleterre) plus tôt dans l'année, en janvier 1813. Il succéda à son frère aîné, le prince régent (le futur roi George IV), qui se retira en raison de ses importantes obligations d'État.

Lorsque les factions fusionnèrent officiellement le 27 décembre pour créer la Grande Loge Unie d'Angleterre (UGLE), le duc de Kent se retira gracieusement afin que son jeune frère, le duc de Sussex, puisse être élu premier Grand Maître commun de l'ordre unifié.

La Grande ligne de l'UGLE Aujourd'hui

Le Grand Maître actuel de la Grande Loge Unie d'Angleterre (UGLE) est le **prince Edward, duc de Kent**. Cousin germain de la défunte reine Elizabeth II, il occupe cette fonction de manière ininterrompue **depuis 1967**, ce qui fait de lui le Grand Maître ayant servi le plus longtemps dans toute l'histoire de l'obédience.

Le Pro-Grand Maître : Lorsque le Grand Maître est un membre de la famille royale, ses obligations officielles l'empêchent souvent de gérer les affaires courantes. C'est donc le Pro-Grand Maître qui dirige activement l'obédience. Le poste est occupé par **Jonathan Spence**.

L'équipe de direction : Il est secondé par le Député Grand Maître, Sir Michael Snyder, et par le Secrétaire Général de l'UGLE, Adrian Marsh.

Figures clés des Modernes & Anciens

- George Payne (V, 1685 – 1757) : Les Reglements Generaux
- Laurence Dermott (1720–1791) : auteur Ahiman Rezon

Laurence Dermott(1720–1791)



Il est le principal architecte de la Grande Loge des « Anciens » (*Antients*)

Jeunesse et début de carrière

Naissance : Né dans le comté de Roscommon, en Irlande, le 24 juin 1720, au sein d'une famille de marchands de Dublin.

Premiers métiers : Il a d'abord travaillé comme ouvrier peintre en bâtiment et décorateur.

Installation à Londres : Dermott s'installe à Londres vers 1748 pour développer son activité, avant de se tourner vers une carrière plus lucrative de négociant en vins et de gérant de taverne.

Dermott est initié à la franc-maçonnerie irlandaise en 1740-1741 et devient Vénérable Maître de la loge n° 26 à Dublin dès 1746.

À son arrivée à Londres, il se retrouve marginalisé par la Grande Loge d'Angleterre établie (surnommée les « Modernes »), alors largement dominée par la riche *gentry* anglaise.

Laurence Dermott(1720–1791)



Grand Secrétaire : En 1752, Dermott est élu Grand Secrétaire d'une nouvelle instance rivale, la Grande Loge d'Angleterre selon les Anciennes Institutions (les « Anciens »).

“The Grand Lodge of England According to the Old Institutions (the "Antients").

L'Arche Royale : Défenseur des artisans issus de la classe ouvrière et des immigrants irlandais, il officialise le grade de la Sainte Arche Royale comme une composante essentielle de la maîtrise maçonnique.

Promu Député Grand Maître en 1771, il impulse vigoureusement l'expansion de l'organisation à travers l'Angleterre et les colonies américaines jusqu'à sa retraite en 1787.

L'héritage le plus durable de Dermott est la **rédaction de l'*Ahiman Rezon*** (1756), le Livre des Constitutions officiel de la Grande Loge des Anciens. L'ouvrage tourne en dérision les « Modernes » et énonce des règles structurelles mettant l'accent sur la charité, l'entraide et les racines opératives de la maçonnerie. Impact mondial : Il a connu de nombreuses éditions à travers le monde et a servi de fondement structurel direct aux premières Grandes Loges d'État aux États-Unis.

Dermott meurt à Londres en juin 1791 et est inhumé à l'église St. Olave, à Southwark. Sa mort a ouvert la voie au compromis historique de 1813, qui a fusionné les deux factions au sein de la Grande Loge unie d'Angleterre (UGLE), tout en conservant en grande partie les modifications rituelles introduites par Dermott.

George Payne (V, 1685 – 1757)

George Payne (v. 1685–1757) est l'une des figures fondatrices et intellectuelles les plus importantes de la franc-maçonnerie spéculative. S'il est moins connu du grand public que James Anderson, c'est pourtant lui qui a structuré juridiquement l'ordre en rédigeant les fameux **Règlements Généraux**.

Voici qui était cet homme et l'impact de son travail :

1. Un haut fonctionnaire influent

Contrairement à son prédécesseur Anthony Sayer qui a fini dans la pauvreté, George Payne était un homme de la haute bourgeoisie londonienne, instruit et aisé. Il a fait carrière au sein de la Couronne britannique en tant que **Secrétaire du Bureau des Impôts** (*Tax Office*), un poste administratif très important à l'époque. C'est d'ailleurs lui qui a utilisé son réseau pour attirer les premiers membres de la noblesse et de l'aristocratie anglaise dans les loges, assurant le succès et le prestige de l'ordre.

2. Deux fois Grand Maître

Son implication au sein de la toute jeune Grande Loge de Londres a été immédiate et majeure :

- Il est élu **2e Grand Maître** en 1718 (succédant à Anthony Sayer).
- Il est réélu **4e Grand Maître** en 1720 (succédant à Jean Théophile Desaguliers).

George Payne (V, 1685 – 1757)

3. Le rédacteur des "Rèlements Généraux" (1720)

C'est au cours de son second mandat de Grand Maître, en **1720**, qu'il réalise son chef-d'œuvre administratif. Constatant que les logges manquaient de règles claires et harmonisées, il compile, trie et rédige une série d'ordonnances.

Ces **39 articles** fixent pour la première fois le fonctionnement d'une obédience moderne :

- Comment élire le Grand Maître.
- Comment valider la création d'une nouvelle loge.
- Les devoirs des officiers (Surveillants, Maîtres).
- La gestion des visites de maçons d'autres loges.

Ces textes sont approuvés par la Grande Loge le jour de la Saint-Jean en 1721.

4. La pièce maîtresse des Constitutions d'Anderson

Lorsque le pasteur James Anderson est chargé par le duc de Montagu de rédiger le grand livre officiel de l'ordre (publié en 1723 sous le nom de *Constitutions d'Anderson*), **il intègre les 39 articles de George Payne presque textuellement à la fin de l'ouvrage.**

Alors qu'Anderson a principalement rédigé la partie historique (parfois mythologique) et les "Devoirs", c'est bien **George Payne** qui a écrit le cadre légal et démocratique de la maçonnerie moderne, un modèle qui a ensuite inspiré la création de nombreux clubs et associations civiles partout dans le monde. i est resté actif dans la Grande Loge toute sa vie et s'est éteint en 1757 à Westminster.

Conclusion

- Conflit rituel, social et institutionnel
- Arche Royale = point clé
- Opposition tradition vs réforme

Modernes et Arche Royale

- Trois degrés jugés suffisants
- Arche Royale périphérique

Anciens et Arche Royale

- Arche Royale essentielle
- Achève le sens du grade de Maître

Conflit doctrinal central

- La maçonnerie est-elle complète en 3 degrés ?
- Modernes : oui
- Anciens : non (Arche Royale nécessaire)

Sources

- [Mythes et origines de la franc-maçonnerie \(essentiels.bnf.fr\)](#)
- [Freemasonry: The first Masonic Grand Lodge](#)
- [Laurence Dermott – Wikipedia](#)
- [FRANC-MAÇONNERIE : ANCIENS CONTRE MODERNES - GADLU.INFO - WEB MACONNIQUE - FRANC-MAÇONNERIE](#)
- [LES MODERNES ET LES ANCIENS. - la Franc Maçonnerie au Cœur](#)
- <https://www.freemason.com/operative-vs-speculative-masons/>
- <https://masonicfind.com/the-difference-between-freemasons-stonemasons>
- <https://www.ugle.org.uk/discover-freemasonry/history-freemasonry>